

MÉMOIRE

au

Conseil du patrimoine culturel du Québec

sur

Le « Projet de plan de conservation du site patrimonial du Vieux-Québec »

présenté par

Le conseil d'administration des Maisons de Beaucours

Le 8 Avril 2019

Table des matières	1
Introduction : qui sommes-nous?	2
1. Une vision citoyenne du patrimoine	3
2. Le Vieux-Québec : bien commun d'une Ville, bien commun d'humanité	4
3. Une vision patrimoniale	5
<i>3.1 Un patrimoine vivant</i>	5
<i>3.2 Un patrimoine de continuité et d'ouverture</i>	6
4. Le Plan de conservation du site patrimonial du Vieux-Québec	6
5. Le Vieux-Québec : un patrimoine culturel menacé	6
<i>5.1 Le Vieux-Québec : un site patrimonial détérioré par le tourisme de masse</i>	6
- De plus en plus invivable	7
- Invivable : quelques chiffres	7
- Invivable : pas d'enfants, pas de familles	8
- Invivable : se rendre à l'urgence	8
- Invivable : le libre accès à sa résidence	8
- Invivable : les bus, les bus pour touristes	9
- Invivable : le bruit	9
- Verdict : un site patrimonial non-vivant	9
<i>5.2 Le tourisme, le commerçant et le résident</i>	10
<i>5.3 Le tourisme ou le commerce déguisé en patrimoine</i>	11
<i>5.4 La culture du festif ou le contraire du patrimoine d'ouverture</i>	11
- <i>Janvier 2008, fêter le 400^{ième}</i>	
<i>5.5 Le tourisme de masse et le malaise écologique</i>	13
- <i>La terrasse Dufferin, Champlain et le Bonhomme Carnaval</i>	
<i>5.6 Parc Canada et le Vieux-Québec</i>	13
6. Nos demandes : des oreilles pour aujourd'hui, une voix pour demain	14

INTRODUCTION : qui sommes-nous?

Nous ne sommes ni urbanistes, ni promoteurs immobiliers, ni agents touristiques, ni commerçants... Nous sommes des citoyens ordinaires, des résidents permanents du Vieux-Québec, conscients de leurs privilèges et de leurs devoirs de citoyens, amoureux de leur Capitale nationale, de leur patrimoine québécois, qui est en même temps patrimoine d'humanité reconnu par l'UNESCO.

Nous sommes des résidents des Maisons de Beaujours, un immeuble situé au coeur du Vieux-Québec, comme nous le précisons dans notre lettre de présentation. Nous habitons le Vieux-Québec depuis plusieurs années, plus de cinquante-cinq ans, pour quelques-uns d'entre nous. Nous sommes « les restants » en quelque sorte, plus de 60% de la population ayant fui le Vieux-Québec depuis 20 ans, et alors que plusieurs autres pensent à la désertion.

Nous profitons de cette invitation du Conseil du patrimoine culturel du Québec pour réagir à son Plan de conservation et pour illustrer, par notre vécu au quotidien, comment notre Vieux-Québec patrimonial est en train de se dégrader au point de disparaître sous le poids d'un tourisme de masse et commercial grandissant. Notre mémoire n'en est pas un de nature scientifique mais nous espérons néanmoins qu'il soit notre oreille en même temps que notre voix auprès de vous, Conseil du patrimoine culturel du Québec, auprès de madame la Ministre responsable de la Loi sur le patrimoine et auprès de la Ville de Québec et de Parc Canada.

1. Une vision citoyenne du patrimoine

Au départ, nous présentons notre vision et le cadre de principes qui nous inspire en matière de protection et de promotion de patrimoine culturel. Des principes qui ne sont pas nouveaux, certes, mais que nous croyons nécessaire de développer un peu afin d'en marquer le plus clairement possible la pertinence politique et pratique.

En outre, notre plaidoyer interpelle les élus du gouvernement du Québec et de la Ville en tant qu'*éducateurs*. Nous, les citoyens, adressons des demandes nombreuses à nos élus. La plupart du temps, celles-ci concernent des besoins, des doléances ou des intérêts de nature individuelle et personnelle. C'est normal, cela fait partie de la vie en société. Mais dans une démocratie, il est essentiel qu'un citoyen ait également des besoins au nom des autres, pour la construction d'écoles et d'hôpitaux, par exemple. Des besoins dont les plus urgents à identifier et les plus fondamentaux à satisfaire dans une cité concernant les biens communs. Des biens communs dont c'est le rôle de l' élu d'en être non seulement un promoteur et protecteur privilégié, mais aussi un éducateur assidu.

Certes, on n'en parle pas très souvent, c'est vrai, de cette responsabilité éducative de l' élu, une responsabilité pourtant très ancienne, et plus urgente que jamais. Les partis politiques, les syndicats, les corps intermédiaires, les « intellectuels », etc. se font de plus en plus discrets à ce chapitre.

Les effets ressentis de l'implication ténue de nos élus en matière d'éducation sont nombreux : sentiments négatifs à l'égard du politique et des politiciens, reproches concernant les conduites des gouvernants au pouvoir, perte de crédibilité à l'égard des institutions. D'où la réaction, récemment, des parlementaires européens qui viennent de fonder le « Réseau Élie Wiesel » pour éduquer au bien commun et au sens de l'Autre.

Cette réaction conforte notre point de vue, car nous pensons qu'un élu devrait exercer ses devoirs de gouvernance en étant soucieux de travailler avec des conseillers et des citoyens qui carburent aux mêmes valeurs. Enfin, nous croyons que la qualité d'un État dépend autant de la qualité des élus dédiés au bien commun que de la volonté des citoyens à les choisir avec soin.

Enfin, nous sommes convaincus qu'à travers son rôle obligé d'éducateur, plus crucial que jamais, l'élu provincial et municipal sera en mesure non seulement d'éclairer et de relever le niveau des débats mais de marquer les décisions qui doivent être prises dans le sens du bien commun. Notre mémoire s'articule autour de ce principe.

2. Le Vieux-Québec : bien commun d'une ville, bien commun d'humanité

Au commencement. Il n'est pas inutile de rappeler que la démocratie est un type d'association pour le vivre ensemble qui se distingue des autres régimes politiques par sa fin, qui est la recherche du bien commun. Or, certains biens sont individuels par nature, ne pouvant être les biens que d'un seul : *ma* brosse à dents, *mes* verres de contact. Certains autres sont communs par nature, pouvant être les biens de tous et de chacun en même temps : *nos* forêts, *nos* hôpitaux, *notre* patrimoine. Le bien commun comprend d'autres caractéristiques, mais c'est cette qualité essentielle de « bien partageable » qui le spécifie et donne sens à une démocratie.

Cela dit, il existe plusieurs espèces de biens partageables. Certains sont matériels, comme nos lacs et nos montagnes. D'autres sont immatériels, comme l'éducation publique et la culture, comme certaines valeurs collectives, par exemple, la justice et la concorde, la volonté de vérité et la compassion, l'ouverture à l'autre. Si elle doit s'occuper de la distribution de tous les biens communs, une démocratie doit savoir s'appuyer plus fortement sur les biens immatériels pour définir ses orientations, élaborer ses programmes d'action et arrêter ses choix. Pour leur teneur en *partageabilité*, bien sûr, mais pour cette autre raison que le tandem « moi et l'autre », qui est au cœur de la vie citoyenne et en constitue le tissu humain propre, y trouve ses assises les plus larges et ses repères les plus justes.

Des répercussions pour la Ville et pour le Vieux-Québec. Les sites reconnus sur la liste établie par l'Unesco et faisant partie du Patrimoine mondial sont des sites de biens communs par excellence. Des biens communs naturels matériels, comme le Parc national de Yellowstone aux États-Unis et le Parc national de Miguasha au Québec. Des biens communs immatériels, comme la cathédrale de Chartres et la basilique Saint-Pierre du Rome. Des « biens de l'humanité ». Avec des répercussions immédiates sur le projet de vision patrimoniale qui nous préoccupe. Car, par son statut reconnu par l'Unesco, le Vieux-Québec doit désormais non seulement continuer à promouvoir et protéger tous ses biens en tant que capitale nationale, mais ceux de l'humanité. Il est nôtre, il est plus grand que son cadre, pour ainsi dire et il est une richesse partageable par tous.

3. Une vision patrimoniale

La vision, en politique, c'est comme l'idée dans la construction de la maison. Elle décide de tout même si, en politique, les choix sont plus nombreux et plus difficiles à faire. Certains, par exemple, pressés par le court terme, l'utile pratico-pratique ou le rentable inquiet, diront que la Ville souffre d'un dérangement de ses infrastructures, de son assiette fiscale, de son transport en commun, de ses festivals pas assez nombreux et festifs. La Ville a mal à son profil économique. D'autres diront que ce par quoi vit la Ville est beaucoup plus qu'un réarrangement de ses artères ou de ses recettes de taxes. La Ville ne sera jamais plus riche que sa vision de son avenir. De son patrimoine d'humanité, dirait l'Unesco. C'est aussi notre point de vue en insistant pour souligner deux des attributs qui devraient guider la vision patrimoniale de notre Ville et de notre Ministère de la Culture et des Communications: un patrimoine vivant et un patrimoine d'ouverture.

3.1 Un patrimoine vivant

Avant toute chose, rappelons que les premiers bénéficiaires et gardiens de notre patrimoine sont d'abord les habitants du Vieux-Québec, les résidents permanents. Des personnes normales avec des besoins et des activités de personnes normales, pour qui leurs rues, ruelles, parcs, places, repères visuels et sonores, sont milieux de vie au quotidien, et tout ça en jouissant d'une quiétude relative. Des résidents pour qui, avant toute chose, leur résidence n'est pas qu'une adresse postale, qu'une

coche sur un rôle d'évaluation foncière mais leur demeure, l'endroit où ils se protègent des intempéries et élèvent leur famille, reçoivent des proches et des amis. Aucune vision patrimoniale digne de ce nom ne pourra jamais en faire abstraction.

Nous le rappelons parce que plusieurs grandes villes dans le monde imposent à leurs résidents permanents des habitudes de vie qui ne plaisent qu'à une minime portion de la population qui n'est souvent que de passage. Les villes patrimoniales sont plus sensibles que d'autres aux visions myopes, à ces tentations ou à ces menaces d'être transformées en terres d'accueil pour visiteurs passagers, aux «amusoires» publiques sans épicerie, sans services adéquats de transport en commun, mais bien garnis en Airbnb, bars terrasses, boutiques de souvenirs et bus pour touristes. Venise, Barcelone, Athènes sont souvent citées en exemples.

Il y a plus. Si notre patrimoine est planté dans un milieu de résidents et de vivants, il faut ajouter qu'il est lui-même vivant. Par définition, un patrimoine authentique ne peut être que vivant, le mot faisant écho au legs du père, c'est-à-dire tradition. On ne le dit pas assez, mais c'est d'abord parce qu'il est transmis qu'un patrimoine prolonge sa durée et améliore sa qualité de vie, charrié sur des voies qui s'inventent à mesure pour le faire connaître et apprécier, invitent à le réapproprier et à le renouveler. Sans cesse revampé, redéfini, réinvesti, peu importe l'expression, patrimoine signifie être donné en partage, héritage reçu, héritage altéré. C'est parce qu'il se nourrit à la fois du passé qui le traverse et du présent qui l'enrichit que notre patrimoine est vivant.

Encore ceci. Le patrimoine ratisse plus large que l'héritage du père, bien entendu. Notre patrimoine est de communauté nommée, de peuple, de nation. Notre patrimoine mondial est d'abord notre patrimoine national. « Québécois ». C'est son nom, sa marque, sa différence... sa dignité. Un patrimoine n'est d'humanité que parce qu'il a pris racine dans la chair et dans l'âme, dans les mœurs et les valeurs, dans la mémoire, les rêves et les luttes d'une famille nationale. Voilà pourquoi, aussi, la détermination par la langue, l'identité culturelle et l'ancrage géographique est une des caractéristiques fondamentales de notre patrimoine. Patrimoine de vivants pour des vivants, patrimoine de nation, il importe que nos environnements visuels et sonores en témoignent au ras de la prose du monde au quotidien, pour ainsi dire, mais aussi à l'occasion de grandes fêtes et de célébrations et publiques.

3.2 Un patrimoine de continuité et d'ouverture

Un patrimoine de vivants n'est pas fermeture sur soi pour autant. Au contraire. Dans notre ville patrimoniale, le passé transmis est traversé par les exigences des nouveaux quotidiens, les souvenirs entretenus ne s'opposent pas aux souvenirs à créer, les instincts de conservation se bonifient par des appétits nouveaux, les paysages démarqués font place à de nouveaux horizons. Ce qui bat au cœur d'une cité patrimoniale, c'est la continuité et l'ouverture, mélange de conscience et de curiosité, volonté de préservation alliée avec lucidité aux nouvelles sensibilités. S'il fallait en nommer une, nous dirions que la qualité absolument indispensable du résident du Vieux-Québec, et de l' élu qui le représente, c'est la vigilance. Ne pas abolir toutes nos différences entre « l'ancien et le moderne », fussent-elles contradictoires, de peur d'annuler, ce-faisant, la richesse du patrimoine qui à la fois les absorbe, s'en nourrit et les dépasse. En invitant à lire « Vieux-Québec patrimonial » là où est écrit « cathédrale », la réflexion de Saint-Exupéry résume bien cette exigence d'ouverture.

« Ma cathédrale, qui est une, est issue de ce que celui-là qui est plein de scrupules sculpte un visage de remords, de ce que cet autre qui sait se réjouir se réjouit et sculpte un sourire. De ce que celui-là qui est résistant me résiste, de ce que celui-là qui est fidèle demeure fidèle. Et n'allez pas me reprocher d'avoir accepté le désordre et l'indiscipline, car quand vous entrerez dans mon temple vous serez saisis par son unité et la majesté de son silence, et quand vous y verrez côte à côte se prosterner le fidèle et le réfractaire, le sculpteur et le polisseur de colonnes, le savant et le simple, le

joyeux et le triste, n'allez point me dire qu'ils sont exemples d'incohérence car ils sont un par la racine, et le temple, à travers eux, est devenu, ayant trouvé à travers eux toutes les voies qui lui furent nécessaires. » (Citadelle).

Le défi est grand. Il faut non seulement de la vision, il faut éviter les extrêmes : satisfaire tous les rêves festifs, se contraindre par les goûts arrêtés et fermés au nouveau, privilégier les seuls intérêts économicistes des commerçants. Rappelons-nous qu'après le manque de vision, le plus grand obstacle au bien commun sera toujours un préjugé démesuré en faveur des biens économiques. Certes, nos sociétés sont de consommation. Mais on ne gouverne pas une ville comme on gère une compagnie, encore moins une ville patrimoniale.

4. « Projet de plan de conservation du site patrimonial du Vieux-Québec »

Le socle sur lequel repose ce Projet de plan a été explicité le 21 mars 2019. Ce socle, c'est le caractère humain *sine qua non* du Vieux-Québec, un endroit où vivent des personnes, des résidents permanents. Même si ce principe fondamental n'est pas développé dans le document, votre Plan de conservation le prend pour un acquis incontournable. « Le site patrimonial du Vieux-Québec est un quartier habité... L'occupation humaine remonte à plusieurs milliers d'années (p.16)... Depuis la fondation de Québec en 1608, et même avant, le Vieux-Québec est occupé en permanence, ce qui constitue une de ses particularités (p.34). »

« L'occupation humaine. Une de ses particularités ». C'est avant tout sur cet aspect que porte notre réflexion.

Ce n'est pas la première fois que nous prenons publiquement position en faveur d'un patrimoine culturel vivant et d'ouverture dans le Vieux-Québec. Déjà, en mai 2016, nous participions à la consultation lancée par la Ville de Québec sur le même thème. Avec ce Projet de plan, l'occasion nous est fournie non seulement de reprendre certains de nos arguments mais de les approfondir. C'est la situation de notre réalité qui l'exige, sa dégradation ayant évolué au point d'en être devenue critique. Plus que jamais, le patrimoine culturel du Vieux-Québec est menacé de plusieurs façons. C'est non seulement le site patrimonial qui est affecté, c'est la vie citoyenne même qui l'est. Si le tourisme de masse en est la principale cause, certaines attitudes et conduites de la Ville de Québec et de Parc Canada y contribuent.

5. Le Vieux-Québec : un patrimoine culturel menacé

Nous reconnaissons que nous sommes loin de posséder toutes les données pour étayer notre mémoire. Toutefois, il n'est « nul besoin des chiffres pour comprendre l'ampleur du problème, » comme le souligne déjà un document du Ministère de la Culture et des Communications, *Étude exploratoire de l'impact du tourisme de masse sur l'arrondissement historique du Vieux-Québec*, Québec, 2010, p.17. Nous ne sommes surtout pas en conflit avec le Vieux-Québec, nous avons choisi d'y vivre et de cohabiter avec les contraintes d'une Capitale nationale et touristique.

Nous souhaitons quand même témoigner de ce que nous constatons et subissons au quotidien. Nos voisins résidents permanents partagent la même impression que nous. Pour paraphraser une boutade d'Einstein, il n'y a que le tourisme de masse pour s'entêter à vouloir enchâsser l'illimité dans le limité. Pour nous, il est évident que le site patrimonial du Vieux-Québec est menacé parce que la qualité de vie des personnes qui y vivent l'est. Une intervention de l'État, de l'État québécois en premier, nous paraît non seulement nécessaire, mais urgente.

5.1 Le Vieux-Québec : un site patrimonial détérioré par le tourisme de masse

Dans sa version la moins reluisante, le tourisme de masse, de quantité ou affairiste est défini par la critique comme une forme d'appropriation insensible, indifférente et inconsciente des biens locaux

d'une communauté par des visiteurs passagers. Il se différencie aussi du tourisme de qualité par sa raison d'être, qui est de répondre aux besoins ludiques du plus grand nombre et aux besoins financiers de la ville hôte. S'il n'en tenait que de la visibilité sans le profit, le Vieux-Québec serait-il inoccupé à longueur de l'année? Pour illustrer, pensons à la Maison Smith, qui possède trois cafés-restos dans le Vieux-Québec – rue des Jardins, rue Saint-Jean et rue Notre-Dame, Place Royale – et qui utilise une pétition, signée par ses clients touristes, pour dénoncer une réglementation de la Ville. Une réglementation qui « ne refléterait plus la réalité du marché, » alors qu'il n'y a que « les commerces qui savent répondre aux besoins des touristes » (*Journal de Québec*, 21 juin, 2018). Propos succincts qui résument bien l'essence de la logique et de la rhétorique du tourisme de masse.

Il fallait aussi lire les réactions de cet autre marchand qui dénonçait le tourisme de masse l'été dernier (*Le Soleil*, 11 novembre, 2018). Qui était pénalisé par cette situation d'après lui? Les autres touristes. Pas un seul mot quant aux inconvénients encourus pour les résidents permanents. De telles réactions résument bien l'essence de la logique des commerçants dans le Vieux-Québec. Le quartier intra-muros doit surtout plaire aux touristes. Si le résident permanent en pâtit, tant pis.

Certains résidents en rajouteront, se plaignant de visiteurs passagers qui prennent tout sur leur passage – vidant les quelques services de proximité de produits nécessaires à leur vie quotidienne et laissant des bouteilles en plastique vides un peu partout. Ce n'est pas faux. Quoi qu'il en soit, il est certain que le tourisme affairiste tout azimut a inmanquablement des effets pernicieux sur la qualité de vie des résidents permanents, la rendant même de plus en plus invivable pour un très grand nombre, comme à Venise, à Barcelone et à Athènes... Nous pouvons en témoigner aussi dans le Vieux-Québec.

- **De plus en plus invivable**

C'est le mot le plus juste qui nous vient à l'esprit pour décrire notre situation de résidents permanents dans le Vieux-Québec depuis quelques années. En effet derrière l'écran d'une ville pétaradante de bruit et de feux d'artifice à \$95,000 le quinze minutes, et cotée haut à la bourse mondiale des attractions touristiques, la vérité crue est que notre Vieux-Québec est devenue invivable. Invivable : « où il est difficile ou impossible de vivre » (*Larousse*). Ce n'est pas pour rien si 60% de sa population a fui le Vieux-Québec, que plusieurs résidents ne songent qu'à le quitter et que, malgré les campagnes hardies de recrutement, les séduits convaincus sont rares qui osent venir s'y installer. Plus de 80% des propriétaires de commerces dans le Vieux-Québec habitent *extra muros*. Pourquoi?

- **Invivable : quelques chiffres**

Le 5 octobre 2018. Le Royal Princess accoste au port de Québec, transportant 5,000 personnes, 600 de plus que le nombre de résidents permanents dans le Vieux-Québec. Il y en aura six autres (6) comme lui à quai, à Québec, cette fin de semaine-là. À la fin novembre 2018, plus de 200,000 visiteurs auront fait escale à partir de 160 navires de croisière. Et c'est sans compter les \$30 millions annoncés récemment pour la construction d'ici 2020 d'un second terminal de croisières au quai 30, derrière les silos de la Bunge. « On vise toujours à atteindre 400,000 croisiéristes d'ici 2025 », s'exclame M. Mario Girard, président-directeur général du Port de Québec (*Le Soleil*, 16 août 2018). (Les chiffres ont été réévalués à la hausse, récemment, on parle désormais de 500,000 croisiéristes par année.)

À part les navires, il faut compter les 400 autocars gros format qui, chaque jour de la fin avril à la fin octobre, viennent déposer leurs cargaisons humaines (entre 42 et 56 passagers par autocar) devant les monuments de l'UNESCO et de Champlain, juste devant le Château Frontenac, pour les reprendre ensuite. Et ce faisant, qui empruntent à la queue leu leu les petites rues où nous habitons. Des rues étroites dessinées à la mode européenne du 17^e siècle, aussi physiquement que culturellement

incompatibles avec ces mastodontes, et assiégées par la pollution visuelle, sonore et malodorante de ces véhicules. Chaque jour de chaque semaine durant plusieurs mois. C'est un peu plus à l'automne, on vient pour les couleurs d'automne. Et c'est sans compter les visiteurs qui arrivent en voiture, par avion... Et tous les autres, les congressistes, par exemple, et les autres mois de l'année, car c'est douze mois par année, en fait, même si l'achalandage diminue un peu en hiver. Nous sommes environ 4,400 résidents permanents dans le Vieux-Québec, un peu moins à chaque année qui passe, il faut le dire aussi. Ce n'est pas tout. « Il reste maintenant à penser la construction d'un lien mécanique qui faciliterait l'accès de la haute ville aux croisiéristes. Ce n'est pas tous des jeunesses, ce monde-là, » selon le maire Labeaume. (*Le Soleil, idem.*)

- **Invivable : pas d'enfants, pas de familles...**

Le signe le plus criant de l'invivable dans le Vieux-Québec, c'est la désertion de familles avec enfants. Il n'y a pratiquement plus de familles, de jeunes familles avec des enfants dans le Vieux. Parce que notre milieu de vie n'en est plus un. Pas d'enfants qui jouent dans les rues, font des courses à vélo ou du porte à porte pour vendre du chocolat. Juste des enfants passagers qui viennent en troupe scolaire crierde, qui marchent ou qui roulent dans l'ombre de parents touristes et qui courent sur le terrain de l'Hôtel de Ville pour se rafraîchir dans un jet d'eau. En fait, tous les signes extérieurs de ce qui vit ici confirment l'absence de familles: il n'y a plus d'épicerie dans le Vieux-Québec, plus de boucherie, de poissonnerie, de SAQ, de fleuriste, de quincaillerie... Et l'hôpital qui va bientôt fermer. Bien sûr, il y a les résidents permanents sans familles intra-muros. Qui prennent leurs voitures pour aller faire l'épicerie même si les rues sont bloquées pour une énième fois.

- **Invivable : se rendre à l'urgence**

Se rendre à l'urgence. Notre voisine est rentrée de l'hôpital, un vendredi. Des complications, le lendemain matin. Vite, l'urgence, dit la préposée au téléphone. Comment? Samedi, dimanche, surtout, c'est la jungle! Les milliers de touristes qui débordent, les autocars, les bus monstrueux de Québec Tour, les chevaux-calèches, les voitures. La Ville est gelée dans un *jello* figé. Un taxi? N'y pensez pas, aucun n'est suicidaire à ce point. L'ambulance? Au risque de prendre encore plus de temps avec sa sirène. L'hôpital, on s'y rend en cinq minutes, à pied, en temps normal. Elle opte pour la voiture. Le trajet prendra vingt-quatre minutes (24).

- **Invivable : le libre accès à sa résidence**

Par nature, le tourisme massif est inconscient voire, indifférent à la vie des résidents dans laquelle il s'insurge tous les jours, des résidents qui devraient pourtant pouvoir entrer et sortir de leur maison pour vaquer à leurs occupations quotidiennes, aller au travail ou en revenir, faire leurs courses, une simple promenade à pied. Le tourisme de masse les empêche même de se prévaloir de ces activités et de ce droit élémentaire. Voyez un peu.

Sur Grande Allée, de l'Hôtel Le Concorde au Château Frontenac, c'est la jungle circulatoire quotidienne durant plusieurs mois par année, si on additionne toutes les activités, tous les préparatifs et tous les jours de « démantèlement » que ceux-ci nécessitent. Quels spectacles? Le Festival d'été, le Carnaval, la Saint-Jean, les compétitions de ski et de vélo, les courses à pied et de chiens, les parades de la Nouvelle France et Saint-Patrick, Canada Day, Grande Marche, Grande Roue, Grands Voiliers, Grands Feux, etc.

Et les nombreux jours « Événement », annoncés à la dernière minute, souvent, ou pas du tout, qui condamnent les résidents, les travailleurs journaliers, à des détours labyrinthiques pour sortir de leur maison, pour revenir à leur maison. Ce n'est pas équitable de fermer la Grande Allée aux résidents et aux travailleurs du Vieux au profit de quelques restos, bars et bars terrasses. Avec cette immense pancarte orange et noir plantée coin Taché et Grande-Allée, les résidents, se sentent d'autant plus

exclus de chez eux: « Accès aux hôtels et aux commerces, seulement » ... et aux résidents peut-être? Et l'avenue Honoré-Mercier, face au Parlement, défigurée, les camions, les remorques, les roulottes, les matériaux de constructions empilés, les échafaudages pour les scènes à construire, construites, les tentes, les pancartes publicitaires, les blocs de béton...

- **Invivable : les bus, les bus pour touristes**

Il n'y a pratiquement plus de bus de transport en commun (RTC) dans le Vieux-Québec, c'est-à-dire de bus pour les résidents. Ils ont été remplacés par des autocars pour touristes. Les *monster buses* (notre étiquette) de Québec Tours et ces *Hop on Hop off, big red flashy machines* (notre étiquette) à deux étages, une flotte de six, tous les jours, d'avril à octobre, « toute la journée, montez et descendez à votre guise pour tout voir à votre rythme, 18 arrêts, *eighteen stops*, 14 sites incontournables... » (Dépliant publicitaire bilingue de Québec Tours). Y'en a partout. Un devant, un derrière, un de chaque côté, ronronnant, qui vous empêchent de voir quoi que ce soit et qui puent le pétrole.

- **Invivable : le bruit**

Un exemple, la pointe de l'iceberg. Le Festival d'été et sa musique. La question qui tue : pourquoi ce bruit qui tue? La maison vrombit. Le Vieux. La Ville, ça résonne plus fort dans une ville « murée ». Et aussi jusqu'à Sainte Pétronille sur l'Île d'Orléans, jusqu'à Beauport. Les tests de son, les répétitions, la veille, le matin, l'après-midi. Le bruit, ça vous rend fou. C'est quoi l'idée? C'est la question maintes fois posée à l'un ou l'autre des organisateurs du festival, ou à un travailleur sur le site. Si, au moins, en fermant les fenêtres et les portes de sa maison... Or, ce ne sont pas que les murs de sa maison qui sont violés, *boum! boum!* c'est sa dignité de personne. Les aînés qui souffrent, les enfants qui geignent, les amis qui nous évitent. Mozart et Dostoïevski qu'on enterre...

Le bruit des terrasses. Le bruit des chevaux-calèches qui descendent votre rue à 21h 40, *clopin clopant*, sous votre fenêtre, alors qu'ils n'ont même pas le droit d'être dans votre rue. Le bruit des guides pour piétons qui parlent fort eux aussi, sous votre fenêtre, les samedis et les dimanches matin. Le bruit des centaines de camions livreurs qui débarquent tôt le matin. Le bruit des amuseurs publics qui amplifient le son de leur voix ou de leur instrument.

Le bruit normal des touristes normaux qui se réjouissent dans les rues à toutes les heures du jour, jusque tard en soirée... Le bruit des clés, clic-clic, des voitures qui arrivent et qui partent, des moteurs *boostés*, des pneus qui crissent, des systèmes de son, des portes de taxis. Le bruit des valises qu'on roule sur le trottoir, dans la rue parce que les trottoirs débordent. Le bruit des grands feux d'Hydro-Québec. Le bruit, une rumeur de fond, tôt le matin, tard le soir, la nuit, qui vous rappelle que le tourisme parasitaire est là, ne dort jamais, veille sur vous, bienveillant. Invivable.

- **Verdict : un site patrimonial non vivant**

Il y a de moins en moins de vie résidentielle dans le Vieux-Québec. Les résidents sont nombreux à ne plus sortir pour fêter. Comme à Venise, c'est connu, où les citoyens ne sortent plus, fêtent entre eux, chez eux, enfermés, les portes closes. Bien sûr, « le Vieux-Québec est loin d'une surabondance de touristes que vivent plusieurs grandes villes européennes », dit M. Mario Girard, président-directeur-général du Port de Québec. On n'est pas rendu là, » (*Le Soleil*, 17/10/ 2018). Il faudrait demander aux résidents du Vieux ce qu'ils en pensent.

Ce que nous en pensons? Nos héritages, les trésors patrimoniaux légués à la joie des héritiers et des héritières que nous sommes tous, se meurent. Comme on cesse d'en voir, d'en goûter, d'en apprécier, d'en respecter, d'en aimer... l'inutile beauté, la valeur inestimable de son inutile beauté, son intelligibilité s'en retire petit à petit, son mystère, sa grâce, sa folie, sa naïveté, son âme avec elle.

Pourquoi protéger un patrimoine qui n'a plus valeur de patrimoine? Que vaut un patrimoine d'humanité réduit à une marchandise pour tourisme de masse? Même la langue, la langue surtout, la langue des ancêtres qui parfume depuis toujours notre héritage patrimonial, la langue qui permet de distendre le lien qui noue l'âme de chacun par l'usage de la langue commune, la langue de la nation, a commencé à se perdre sur le pourtour des lèvres, dans le creux des oreilles, devenue *bilinguale*, c'est-à-dire la langue de l'autre, la langue de personne, la langue *open-ouvert for business*, comme l'annonce la longue affiche noire, moirée, sur la devanture de la Maison Kent, rue Saint-Louis, ancien Consulat français, la langue *for French press one* sur les répondeurs du bar, de l'hôtel, de l'Airbnb, du cocher, du resto...

Le Plan de conservation du site patrimonial du Vieux-Québec ne peut faire comme si de rien n'était.

5.2 Le tourisme, le commerçant et le résident

Nous l'avons dit, le tourisme de masse n'existe que pour le commerce et les taxes qui rapportent. Ce qui signifie encore ceci : « vous n'êtes pas qui vous êtes, vous, les résidents, les citoyens du Vieux-Québec. Vous n'existez pas. Vous ne pouvez pas exister sinon votre existence nuirait au tourisme. » Une histoire.

L'hôtelier. Le 11 octobre, 2018. Dans un article inhabituel (les médias publient très rarement des témoignages de citoyens qui se plaignent du tourisme), Raphaëlle Plante, du journal *Le Soleil* rapporte les propos d'un propriétaire d'hôtel situé à deux pas du Château Frontenac, pour qui « 14,000 croisiéristes par jour, comme c'était le cas, vendredi dernier, ça n'a pas de sens. Depuis deux ans, on entend des clients se plaindre... Trop de monde, trop cher, trop de tourisme de masse, on marche porté par la foule et on ne voit rien ». L'hôtelier ajoute « qu'essayer de battre tous les ans des records de bateaux à quai en une seule journée dans un centre-ville tout petit qui n'est ni prêt, ni conçu pour cela est une aberration, un manque d'empathie envers nos visiteurs pour ne pas dire un gros manque de vision à long terme ». L'hôtelier poursuit ses doléances en critiquant les responsables du Port de Québec, la qualité d'accueil ressenti par les touristes eux-mêmes, la construction d'un second terminal de croisières dans le Vieux-Port et la Capitale qui « risque de perdre sa réputation d'accueil et d'attractivité naturelle aux dépens du tourisme de masse » (*Le Soleil*). Un hôtelier qui se plaint du tourisme de masse lui aussi!

Le maire. Le 12 octobre. Dans un article de Baptiste-Ricard-Châtelain, *Le Soleil* rapporte la réaction du maire Régis Labeaume au reportage d'hier. « Il n'y a pas trop de touristes en ville, dit le maire. C'est même la première fois que j'entends ça, » rétorque-t-il, ajoutant « qu'il n'y a pas un commerçant qui m'a parlé de ça dans les dernières années. Tout ce que j'entends, c'est que le monde est euphorique, le monde est heureux de pouvoir faire du commerce. » Il va sans dire que « le monde », ici, ce sont les commerçants.

La porte-parole. Le 12 octobre. À l'appui du maire, la porte-parole du Port de Québec interrogée par le journaliste réplique que « l'ensemble des intervenants du milieu touristique a donné son appui à la croissance de l'industrie des croisières. » Précisons que par « intervenants », pour la porte-parole, il s'agit toujours des mêmes commerçants. Et d'ajouter, fière, que « les embarquements et débarquements de navires représentent une manne pour l'industrie touristique. » Bref, il faut se réjouir si, « fort de 'la plus haute cote d'amour' au pays, Québec a été réélue meilleure destination croisières aux États-Unis et au Canada en 2017, si le Port de Québec maintient son objectif d'accueillir 400,000 passagers d'ici 2025 dans la capitale et si des efforts sont faits pour en attirer davantage. » (*Le Soleil*).

Si ce n'était de cette plainte de commerçant de tourisme contre le tourisme de masse qui nuit aux commerçants de tourisme de qualité, les médias ne s'inquiéteraient jamais, ne parleraient jamais des résidents, des personnes humaines que nous sommes. Comme si nous n'étions que des pions, des

pièces indifférenciées et interchangeableables, décors de spectacles, n'importe lesquels, n'existant que dans l'imaginaire et au seul service du seul tourisme de masse. Des êtres insignifiants, au fond, flexibles, adaptables à tous les scénarios. Des êtres désincarnés, sans corps, sans âme, sans émotions et sans sentiments, des idiots, au fond, sans goût et sans libre arbitre, sans culture, sans humanité, sans dignité. Des figurants. Qui s'intéresse aux figurants? Vous n'existez pas! Quel média souhaite faire un reportage sur ce qui n'existe pas?

Le Plan de conservation du site du patrimoine du Vieux-Québec ne peut faire comme si de rien n'était.

5.3 Le tourisme de masse ou le commerce déguisé en patrimoine

La Marché de Noël Allemand. : sans Noël, sans Allemand. Du 22 novembre au 23 décembre, cette année, comme à chaque année à peu près aux mêmes dates, devant l'Hôtel de ville et la Basilique-cathédrale Notre-Dame, de même la Place de l'Hôtel de ville et la rue Sainte-Anne. En fait, dès le 31 octobre 2018, les résidents constatent que l'endroit est déjà largement bloqué et interdit à la circulation. Autrement dit, cela durera presque deux mois complets. En un endroit que d'aucuns reconnaissent comme un centre-ville symbolique significatif, au carrefour de l'état municipal et de l'ordre politique, d'un siège épiscopal religieux et de l'ordre spirituel. Bref, un endroit aux valeurs singulièrement chargées.

Sauf que l'endroit sert plutôt à une fête festive. Car ce qui étonne, ce n'est pas l'organisation d'une fête allemande dans le Vieux-Québec, c'est le prétexte d'une fête allemande pour faire des affaires. Sur les 85-90 kiosques installés, moins de 10% offrent des produits allemands, de culture allemande – des bretzels salés, du vin chaud, quelques pâtisseries traditionnelles, etc. Bref, un Marché de Noël allemand sans Noël et sans allemand, mises à part la configuration et l'évocation du lieu, un marché comme les autres pour le tourisme et les marchands.

L'endroit, le moment choisi, le thème annoncé, il faut réagir. La permanence de l'humain dans la vie citoyenne est assurée, en grande partie, par la solidarité qui se constitue autour d'œuvres communes, la production et le partage de biens communs, un partage qui s'accomplit la plupart du temps sans que les uns et les autres soient obligés de se connaître et de se rencontrer. La politique affairiste du tourisme de masse est étrangère à la présence et à la permanence humaine, à la solidarité, au bien commun, à la dignité humaine. Non pas que la politique touristique instaure sa morale ou sa culture sur les ruines du bien commun. Elle n'en a rien à cirer, du bien commun. Elle se contente de donner au tourisme de masse l'apparence d'une figure, d'une morale de bien commun, avec obligations et sanctions. Autrement dit, le citoyen ordinaire dans la culture du tourisme parasitaire n'est pas perçu comme un obstacle, un ennemi, un inférieur. C'est tout simplement un non-citoyen, mais qui se voit malgré tout cité à comparaître, jugé et nié. Un Rien. Tout au plus un matériau scénique, un pion, un figurant, on l'a dit, un accident sur une photo, un inutile non nocif parce qu'exploitable, une fonction de l'ustensilité marchande, un objet comparable à ces objets dans les vitrines des *Gift Shops* qui ne sont que cela, des objets dans les vitrines des *Gift Shops*...

Le Plan de conservation du site patrimonial du Vieux-Québec ne peut faire comme si de rien n'était.

5.4 La culture du festif ou le contraire du patrimoine d'ouverture

La ville de Québec carbure de plus en plus au « festif ». Un mot passe-partout dans nombre de ses publicités, le marketing, les communiqués, les banderoles dans les rues... Au point où la Ville annonce qu'elle veut faire du Vieux-Québec le Las Vegas du nord. Hier, encore, pour l'année qui vient, 2019, de janvier à décembre, la Ville sollicite des projets de « rencontres interculturelles festives sur des thèmes variés, le sport, l'art culinaire, etc. » à une condition *sine qua non*, « elles devront toutes revêtir un caractère festif » (*Le Soleil*, 6 novembre 2018).» Imaginez une rencontre « festive » sur la musique sacrée dans l'histoire de la Ville, une autre sur l'impact du tourisme de masse sur le patrimoine culturel du Vieux-Québec.

Festif! Qui est contre? On pense à fête d'enfant, à esprit de fête, amusement, une légèreté de l'être. À festival, aussi, carnaval, mardis gras. Habituellement, à une fête nommée, planifiée et limitée dans le temps. À une réjouissance collective la plupart du temps. Car si c'est signifiant, une fête, c'est pour cette raison principale qu'il y a du collectif dans le festif. Il n'y a pas de fête solitaire. On fête avec d'autres, c'est la présence de l'autre qui fait sens pour la fête. Qui élève jusqu'à la célébration parfois, au rite, le rite sacré, même, une forme de dépassement vers le haut. Il y a des traces de cette noblesse et de cette dignité dans fête nationale, fête du travail, fête du nouvel an et même dans fête du jour des morts. La fête, la fête avec l'autre, les autres. C'est beau et vieux comme le monde.

Mais la fête et le festif, c'est parfois autre chose. Moins élevant. C'est la fête-maladie, dont on a besoin comme le drogué sa dose, pour lui, pour lui tout seul. C'est la fête n'importe quoi, la fête prétexte pour s'éclater... Une activité, un événement, un voyage, une ville, tout peut devenir festif. Une ville inconnue où nous arrivons et qui n'est pas « festive » nous semblera fermée, ennuyante, *plate*. La ville « festive », au contraire, c'est la ville ouverte, sans frontière, de plain-pied avec la rue, la rue du « fun-full-largeur », lieu du labyrinthe où se perdre pour se perdre est un jeu, et le jeu de se perdre un envoûtement. « Je fête! » Souvent, sans responsabilité. Car on entre dans ce genre de « festif » sans nécessité, bien entendu. On s'y délasse sans fatigue, comme on boit sans soif, comme on mange sans appétit, comme on crie, on chante... comme on fête sans fête, pour s'échapper... Le malheur d'une ville viendrait de ce qu'elle n'est pas assez festive. Son bonheur? Le festif, n'importe lequel. Une solitude, en fait, une non-solidarité, sans lendemain, sans engagement, sans intérêt commun, où la vie avec l'autre se dissout, se veut sans hier, sans lendemain, sans responsabilité, on l'a dit, et sans partage, où personne n'est l'obligé de personne, n'est obligé à rien. C'est parce que la ville est devenue « festive » qu'on ne voit plus, qu'on n'entend plus le bruit, les rues fermées, les bus, les injustices quotidiennes où le festif, n'existe que pour le moment présent, pour soi, oublieux de l'autre, du résident, du citoyen, de la personne.

Bref, la culture du « festif » ou la culture de la surdité à l'autre. Sans en être consciente, diront certains, donc sans culpabilité. Donc, innocente. Avec l'air d'un festif qui blesse profondément, pourtant. Un exemple.

- **Janvier 2008, fêter le 400^{ième}**

Nous fêtons le début de la nouvelle année. Pas n'importe laquelle. Le quatre centième anniversaire de la fondation de la Ville par Samuel de Champlain. Québec. Capitale de la nation. Ville patrimoniale. « Berceau de la civilisation française en Amérique du Nord », dit l'Unesco. Bientôt minuit. Nous sommes au Carré d'Youville. Le spectacle va commencer. Les musiciens arrivent. *The Pascale Picard Band*. Des jeunes. De chez nous. Festif! Pour la fête de la capitale nationale, l'anniversaire de la nation, 400 ans! Nous sommes sous le choc. En anglais, en cette veille? Un manque de savoir-vivre et de fierté. *Fuddle duddle*, rient les festifs. *Happy Birthday!* Janvier 2008, c'est le début du grand dérangement festif. Dix ans, déjà. Que la fête continue!

Et demain, ce sera pire. Comme le confirme Michel Marsolais dans un reportage à Radio-Canada. « Avec plus d'un milliard deux cents millions de voyageurs dans le monde, cette année, l'industrie du tourisme de masse est victime de son succès, » rapporte le journaliste. « Et les résidents de certaines grandes villes qui se sentent envahis commencent à se rebeller contre ces touristes. » (*Téléjournal*, Radio-Canada, octobre 2018). Peu importe, on s'en désintéresse, car il faut que ce soit pire, demain, c'est la logique des retombées festives qui l'exige. Et c'est ce qui est prévu chez nous, planifié, en fait. Plus de touristes, plus d'*Airbnb*, plus de spectacles, plus d'événements, plus de cônes orange et de rues fermées, plus de navires, d'autobus, de bruit, plus gros, plus grand, plus. C'est ce que souhaite et ce qu'annonce M. Daniel Gélinas, de GesteV, conseiller et organisateur connu de la majorité des grands événements touristiques dans le Vieux depuis les fêtes du 400^{ième}. Ce qu'il prévoit pour l'avenir du Québec festif, M. Gélinas, c'est « le *WOW* du *fun full-largeur* dans les rues » (*Le Soleil*, 30 juin). Alors demain, ce sera pire, d'autant plus qu'il y aura encore moins de résidents permanents.

Encore ceci. Depuis peu, poussent dans le Vieux-Québec ou juste à l'extérieur des fortifications des constructions qui n'ont aucune sensibilité patrimoniale. Des cubes de verres comme dans le temps du boum pétrolier, des projets qui empruntent au *façadisme* de réalisations montréalaises récentes et des boîtes de pierres qui débordent sur tous les côtés en cachant des maisons historiques. Et dans quel but? Faire du laid à rabais pour amuser les touristes et leur donner un accès hôtelier toujours plus grand.

Encore ceci. Promouvoir le patrimoine de l'humanité est une forme d'art, celui de transmettre la richesse du monde à d'autres, le meilleur d'une nation, souvent, de la nation québécoise, en l'occurrence, le poids de son expérience unique, sa culture et son ouverture à la culture de l'autre, ses grâces et ses couleurs propres, ses valeurs et ses croyances, sa créativité, la sève de sa vie. Le patrimoine transmis et partagé ne demande qu'à être approprié par l'autre. Dans une capitale de la nation, qui est en même temps ville de patrimoine mondial, nous avons naturellement l'impression de faire partie d'une communauté d'exception, très reconnaissables par cette distinction et très conscients des responsabilités d'exception qui vont avec. C'est souvent l'inverse, la fusion d'anonymes en une totalité compacte tout autant anonyme, où rien de ce qui démarque une personne d'une autre personne n'a droit de cité, où tout est fait pour anéantir l'identité de chacun, de son appartenance à plus grand que soi, sa nation par exemple.

Le Plan de conservation du site patrimonial du Vieux-Québec ne peut faire comme si de rien n'était.

5.5 Le tourisme de masse et le malaise écologique

Si, avoir une vision, c'est être capable de voir loin aujourd'hui, il peut être avantageux de participer à des visions plus grandes et plus larges que la nôtre. Selon le Global Footprint Network, « c'est aujourd'hui, le 1^{er} août 2018 que nous aurons consommée tout ce que la terre peut produire en une année. Nous vivons donc à crédit pour les cinq prochains mois. Si nous poursuivons à ce rythme, nous aurons besoin de deux terres en 2030 » (Radio-Canada, 1^{er} août). C'est dans onze (11) ans. Nous sommes entrés dans une ère de raréfaction croissante des ressources. Il y a près de cinquante ans, le Club de Rome avait déjà commencé ses mises en garde contre un consumérisme planétaire illimité et aveugle. La pollution par l'automobile et les énergies fossiles, la déforestation, le déclin des océans, l'épuisement des sources d'eau souterraines et des ressources naturelles, les chocs climatiques, la surpopulation, etc. La croissance infinie dans un système fermé est impossible. Une Ville qui continuera de planifier son avenir autour du tourisme de masse se trouvera à contribuer au mal-être de la planète entière.

Comme le reste du monde, il nous faut changer nos attitudes, nos manières de vivre, nos conceptions du bien-être, notre vision du politique au service de l'économie, bref, nos valeurs. Bien entendu ce n'est pas facile. Il faut juste faire un premier pas. Nous pouvons commencer par interdire le tourisme de quantité. Tout de suite. Sans attendre. *Now!* Voir, plus loin, point 6, quelques-unes de nos suggestions.

Le Plan de conservation devrait endosser cette suggestion.

5.6 Parc Canada et le site patrimonial du Vieux-Québec

Parc Canada ne semble pas être conscient de son rôle d'éducateur et de l'importance de maintenir le Vieux-Québec en tant que patrimoine vivant. Nous nous contenterons d'une seule remarque pour les besoins de ce Mémoire. Peu importe ce que l'on pense ou ce que l'on dit du Québec, de la nation québécoise, de sa différence, la disparition du Vieux-Québec serait une perte pour nombre de pays dans le monde, incluant le Canada. Tout ce qui met en valeur le Vieux-Québec et son patrimoine national et d'humanité est bon pour le Canada.

- **La terrasse Dufferin, Champlain et le Bonhomme Carnaval**

Été 2018. Imaginez un espace grand comme la moitié d'un champ de football, en forme de polygone. Un espace qu'occupent Le Château-Frontenac, la terrasse Dufferin et son monde de monde. Tout près, à l'horizon, le dôme du Bureau de poste du Canada et son drapeau, facile à remarquer, il n'y a pratiquement pas de drapeaux du Québec dans le Vieux. Tout près, aux pieds du monument Champlain, la terrasse du Café Starbucks (bien à sa place dans le berceau de la culture et de la langue française) s'enorgueillie d'une sculpture, *La Noblesse du temps*, de Dali. Quoi! Une sculpture de Salvador Dali! Non, une marchandise, *For Sale*, dit le *ticket* : \$895,000. À côté, à cinq mètres, collé contre le monument Champlain, un conteneur réfrigéré à -10C, un coup de marketing fumant, raffole les médias, pour donner un goût de l'hiver aux touristes, avec un gros Bonhomme Carnaval en plastique fondant dans la chaleur caniculaire, *Take a picture, honey*. Pas loin, à 20 mètres, les autocars qui viennent déposer *non stop* leurs cargaisons humaines, face au monument Unesco, qu'on ne voit pas, près de sa plaque, qu'on voit encore moins: « le Québec et sa culture constituent le berceau de la civilisation française en Amérique du Nord. » *A World Heritage Site*. *Wow!* Qui l'aurait cru? Le Plan de conservation du site patrimonial du Vieux-Québec ne peut faire comme si de rien n'était.

6. Notre demande : des oreilles pour aujourd'hui, une voix pour demain

C'est fou ce que le cynisme et le sentiment d'impuissance face aux injustices et à la bêtise humaine peuvent servir de carburant à la créativité. Certains résidents ont pensé tenir un référendum sur la séparation du Vieux-Québec du reste de la Ville de Québec. Plus sérieusement, certains souhaiteraient que la Ville entreprenne des démarches auprès de Parc Canada et de l'Unesco pour retirer le site du patrimoine culturel du Vieux-Québec de sa liste de bien patrimonial d'humanité...

Il y a une contradiction interne à toute démocratie avec laquelle tout gouvernement démocratique sait qu'il doit vivre, celle de l'État subordonnant, pour les rendre plus libres, des humains à d'autres humains. Nos gouvernements démocratiques, celui de la Ville de Québec comme celui du gouvernement du Québec, doivent prendre les décisions qui s'imposent en matière de sauvegarde du patrimoine d'humanité du Vieux-Québec c'est-à-dire, des mesures qui subordonneront les règlements municipaux et les projets de tourisme au respect de la vie des citoyens et des biens communs. Quelques pistes.

- Mise sur pied d'un *Comité de transition sur la décroissance d'un tourisme de masse vers un tourisme de qualité pour le Vieux-Québec...*
- Inviter des citoyens résidents à siéger sur ce Comité.
- Définir un équilibre entre le respect de la vie citoyenne et les appétits des commerçants.
- Avec l'aide de Parc Canada, établir un calendrier pour la diminution du nombre de navires de croisière dans le Vieux Port et pour l'annulation des projets déjà engagés pour les années à venir.
- Demander l'aide de l'Office du tourisme, de la Ville, de Parc Canada et de la Commission de la capitale nationale pour le déplacement de toutes les grandes fêtes - le Festival d'été, le Carnaval, les courses de vélo, de ski, les courses à pied, etc. vers les plaines d'Abraham ou autres endroits qui permettent de les éloigner des lieux habités par les résidents à une distance raisonnable.
- Interdire absolument la fermeture de toute artère principale dans le Vieux-Québec, ou lui donnant accès, surtout pas la Grande Allée et la rue Saint-Louis, sauf pour la Fête nationale des québécois, le 24 juin.
- Interdire en permanence tous les autocars, les *monster buses*, dans le Vieux-Québec, même s'ils ne viennent que déposer leurs cargaisons humaines au pied des monuments de Champlain, de l'Unesco ou ailleurs.

- Interdire tout *Québec Tour Bus* à deux étages dans les rues du Vieux-Québec. De même tous les autobus touristiques grands comme des autobus scolaires jaunes.
- Interdire tout cheval-calèche dans le Vieux-Québec, ne serait-ce que pour mettre un terme à la cruauté envers les animaux.
- Demander l'aide de Parc Canada pour annuler le projet d'un deuxième terminal pour navire de croisières dans le Vieux-Port.
- Demander l'aide de Parc Canada pour interdire dans l'avenir tout navire de croisière dans le Vieux-Port l'hiver.
- Diminuer le niveau des décibels tolérés pour les grandes fêtes, les grands feux.
- Inciter la Ville de Québec à se doter d'un *Code d'éthique pour un tourisme écologique*.
- Soumettre la mairie de Québec à des règles très strictes en matière de constructions dans le Vieux-Québec. Entre autres, interdire, le *façadisme*, les constructions démesurées, les cubes de verres, les matériaux ou styles trop contemporains.
- Imposer une réduction de l'offre hôtelière d'au moins 50%.

Ces mesures vous semblent drastiques? Si oui, il faut arrêter de parler des deux côtés de la bouche. Il faut choisir : un patrimoine vivant avec les mesures qui s'imposent ou un site d'amusement pour touriste. Une cité reconnue par l'Unesco ou un Las Vegas du Nord reconnu pour ses activités ludiques à grand déploiement. Si on continue à prêter l'oreille à ce côté de la bouche qui vit pour le commercial, c'est à la surdité patrimoniale que l'autre côté de cette bouche sera confronté.

Mot de la fin. Ce n'est qu'avec des mesures contraignantes pour le respect d'un site patrimonial humain que le Plan de conservation du patrimoine culturel du Vieux-Québec aura des chances d'être appliqué et respecté comme il se doit.